

## **Paul Garnier Préhistorien haut-marnais (1907-1975)**

par

Claude AMIOT\*



### **1. SA JEUNESSE ET SES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES**

Paul Garnier est né le 2 mai 1907, à Ecot-la-Combe (canton d'Andelot, Haute-Marne), où son père, Pierre Garnier, ingénieur, était régisseur du domaine du château. Le jeune Paul réside ensuite à Louvemont (canton de Wassy), son père étant devenu régisseur d'une autre propriété, celle du sénateur Fernand Danelle.

A la suite d'un accident survenu à la fin du mois de janvier 1914, son père décède, le laissant orphelin avec son frère Stany. A la veille de la Première guerre mondiale, les deux enfants sont éduqués par leur mère et par les grands-parents paternels, demeurant à Vesaigues-sous-Lafauche.

Dès cette époque, Paul manifeste ses talents inventifs, dans le sillage paternel : réception radio, toute nouvelle technique, grâce à un poste à galène en installant une antenne sur le clocher du village, construction d'un tour à bois à l'aide d'une machine à coudre !... Sa formation est alors celle d'un autodidacte puisqu'il suit des cours par correspondance à l'Ecole Universelle, à celle des Travaux Publics et aux Arts et Métiers.

Sa première activité se déroule en l'étude de Maître Humbert, notaire à Saint-Blin. Le jeune clerc, apprécié pour ses aptitudes pédagogiques, devient ensuite précepteur à la Maison de Tricornot (Bourbonne-les-Bains). La plus grande part de son activité professionnelle se déroule cependant dans la coutellerie nogentaise (Etablissements Minot) et surtout à l'usine Forgeavia de Foulain. Paul Garnier dirige effectivement ce centre important, réputé pour la qualité de ses réalisations (éléments de l'avion supersonique Concorde). Arrivé à l'âge de la retraite, il est même sollicité pour diriger à nouveau l'usine pendant plusieurs années.

Sa réussite professionnelle ne l'empêche pas de se consacrer à d'autres activités. A Chaumont, il devient le premier responsable de la J.O.C. et il fait partie du Club d'aviation (La Vendue).

Mais les véritables passions de Paul Garnier sont la géologie et l'archéologie. On peut diviser ses activités selon un ordre chronologique en plusieurs "périodes" au cours desquelles son intérêt se consacre principalement à :

- la géologie, les témoins de l'époque néolithique, ceux des Âges des métaux et de la civilisation gallo-romaine, jusqu'en 1960 ;
- la préhistoire du Campignien (néolithique forestier, en vogue à cette époque à la suite des publications du Professeur Louis-René Nougier), jusqu'en 1965, et, enfin,
- les "grands gisements" de périodes plus anciennes comme :
  - le Paléolithique supérieur à Sauvage-Magny,
  - le Paléolithique moyen à Crenay et à Frettes,
  - le Paléolithique ancien et l'Acheuléen à Argillières et à Pierrecourt (Haute-Saône),
  - le Paléolithique ancien de Montsaugéon.

### **II. PÉRIODES "GÉOLOGIE, NÉOLITHIQUE, AGES DES MÉTAUX ET GALLO- ROMAIN"**

#### **A. Géologie**

Au cours de nombreuses excursions, comme celle de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne, en mai 1951, à Bussièrès-lès-Beumont (canton de Fayl-Billot), Paul Garnier récolte des minéraux et des fossiles caractéristiques. Il prospecte méticuleusement la région de Nogent-en-Bassigny où, près de la ferme de La Perrière, des ossements fossiles de grands animaux sont découverts au fond d'un puits à plus de trois mètres de profondeur. A chaque site visité - Tête Michelette à Odival, Val Moiron à Foulain, Mandres, Ageville, ... - il récolte quelques fossiles typiques (soigneusement étiquetés). Ses observations géologiques sont cependant étroitement reliées à ses recherches archéologiques comme :

\* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay et 2, rue de l'Étape à Crenay - 52000 Chaumont.

- celles des sables verts de l'étage Albien menées à Valcourt, proche de Sauvage-Magny ;
- celles des affleurements de chailles bathoniennes si souvent connectés aux gisements préhistoriques.

Ses buts de vacances sont alors en accord avec ses préoccupations de l'heure, par exemple les voyages effectués au col du Simplon ou dans le Massif du Pelvoux en 1958.

## **B. Néolithique, Age des Métaux et Gallo-romain**

Paul Garnier effectue ses premières recherches sur des sites d'époque néolithique à Nogent (La Perrière) et au Mont de Saussy, à Poulangy (route de Sarcey).

Pendant cette période, antérieure à 1960, Paul Garnier réalise un important travail de prospection sur de nombreux camps fortifiés du sud haut-marnais :

- le Châtelet, à Vesaignes-sur-Marne.
- le camp de Poulangy (le Châtelet) où un repérage aérien, complété par une minutieuse cartographie au sol, donne la position des structures de l'enceinte. Ces données ont ensuite servi de bases pour un sondage plus ponctuel réalisé par Jean-Claude Etienne.
- l'enceinte du Mont de Saussy, dans les bois de Nogent, dont il relève le plan des structures (manuscrit non retrouvé). Il y récolte un très beau matériel néolithique (armatures de flèches, grattoirs, fragment de hache en aphanite).

Il prospecte aussi de manière approfondie autour de sites connus et il y fait encore des découvertes inédites comme des dents humaines autour du tumulus de la Forêt de Marsois, à Nogent, et une borne armoriée, à Vitry-lès-Nogent (Bois de Lardigny), dont il fait une description minutieuse. Au voisinage de ce monument, il met au jour et établit les plans d'une portion de voie romaine, ce qui montre que les périodes plus récentes ne le laissent pas indifférent.

Il suit les grandes découvertes gallo-romaines de la région de Nogent - la villa du Vivier, précédemment explorée par Louis Champion, lui fournit un grand nombre de tessons de poterie sigillée avec marques de potiers (étude en cours), du matériel métallique en fer et en plomb, des tuiles, de la mosaïque, des objets en verre,... Avec son ami Pierre Ballet, il participe aux premiers travaux de dégagement des thermes d'Andilly-en-Bassigny. Toujours à l'affût de constructions nouvelles, il met au jour de nombreux vestiges gallo-romains lors de l'implantation des magasins Léon Prévôt, en 1964, au sud de Langres. Pendant ses vacances, il visite à Rome, le Mont Palatin et y récolte quelques objets typiques de l'époque impériale !

Dans sa ville de Nogent, lors de travaux effectués autour du tertre du Château, en 1951, Paul Garnier trouve, outre un magnifique boulet, des fragments de poterie glacée du Moyen-Age dont les teintes verte et bleue à deux tons sont remarquables.

Mais, au fil de ses recherches, il se trouve irrésistiblement attiré par les périodes les plus reculées de l'humanité et c'est dans ce domaine que la Préhistoire haut-marnaise lui est la plus redevable, surtout par l'identification précise qu'il fit des industries de Crenay et de Frettes et aussi par la découverte, à Montsaugéon, d'une des industries les plus anciennes de la France de l'Est. Mais son intérêt se porte d'abord sur des industries récentes du Néolithique.

## **III. PÉRIODE "CAMPIGNIEN" (NÉOLITHIQUE FORESTIER)**

Paul Garnier prospecte d'abord avec succès les gisements campigiens déjà connus comme ceux de Mandres (Le Cimetière) et surtout d'Arc-en-Barrois (La Maison Fouin et Sautreuil). Aucun lieu du département situé sur un affleurement de chaille bathonienne ne lui est étranger même si leur occupation anthropique est douteuse comme à Perrogney (Le Château d'Eau), à Sarcey (Le Tremblay), à Leffonds (Près le Val des Dames) et à Crenay (lisière des Bois de Leffonds).

## **IV. PÉRIODE "GRANDS GISEMENTS"**

A partir de 1965, les prospections systématiques de Paul Garnier vont reculer brusquement dans le temps de plusieurs millénaires.

### **A. Paléolithique supérieur**

Averti d'une découverte fortuite de silex faite dans une sablière de Sauvage-Magny, il identifie une très belle industrie du Paléolithique supérieur, à base de lames confectionnées dans un silex noir à grain fin. Un sondage autorisé ne donne malheureusement que peu de résultats. Depuis, nous avons montré que cette industrie appartient au faciès Bellosien et que le remontage de trois lames, qui lui avait échappé, laisse penser qu'un décapage sur une surface plus importante apporterait sûrement des informations complémentaires sur ce gisement probablement en place dans certaines zones.

## B. Paléolithique moyen

Reprenant, à Crenay, les investigations réalisées au début du siècle par Louis Balliot, sur le site de La Bouloie, il met bien vite en évidence une magnifique et abondante industrie moustérienne typique. Le débitage des nucléus, en chaille locale, de technique Levallois, la présence de nombreuses pointes et racloirs et la découverte d'un biface (fig. 1) (1) ne laissent aucun doute sur l'appartenance culturelle de cet outillage. Quelques sondages autorisés, effectués en collaboration avec Jean-Claude Etienne, attestent par la présence de charbons de bois et de chailles taillées jusqu'à 1,30 m de profondeur d'une occupation de longue durée.

Toujours à la recherche d'un gisement paléolithique stratifié, Paul Garnier découvre une petite grotte sur le territoire de Marnay-sur-Marne. Avec l'aide de Jean-Claude Etienne et avec l'autorisation de Bernard Chertier, alors Directeur de la VIIe Circonscription des Antiquités Préhistoriques, il sonde le sol, mais sans succès.

(1) Les légendes des figures sont issues de manuscrits inédits de Paul Garnier.

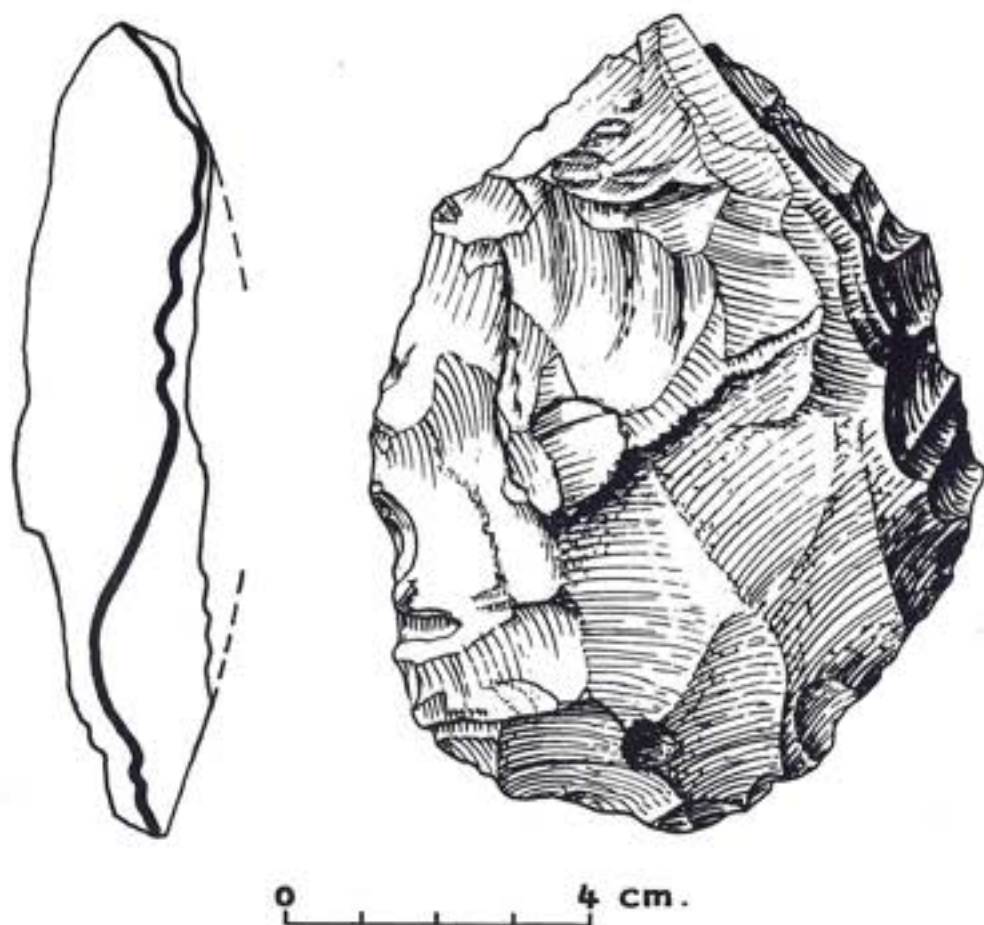


Fig. 1. - Biface de Crenay (Haute-Marne).

*Situation.* Biface trouvé en surface par l'auteur, dans une station moustérienne de plein-air, située au lieu-dit La Bouloie, dans les parcelles n° 32, 33, 34 de la section ZI (coordonnées kilométriques sur la carte Nogent-en-Bassigny 1-2 au 1/20 000 : x = 337,750 ; y = 809). Etage géologique Bathonien inférieur.

*Matière.* Chaille grise granuleuse, très dure.

*Aspect.* Biface ovalaire à arêtes sinueuses, peu patiné, peu érodé. Un accident, paraissant résulter du gel, l'a privé de la majeure partie de l'une des faces, qui s'est détachée suivant un plan de clivage déterminé par la présence, au cœur de la roche, de végétaux fossiles (conifères genre *Brachyphyllum*).

*Mensurations (en mm)* (méthode du Professeur François Bordes "Typologie du Paléolithique Inférieur et Moyen"). L = 107 ; a = 47,5 ; n = 78 ; m = 80.

*Conclusion.* Biface ovalaire. Rien ne permet techniquement de le rattacher au Moustérien local, dont tous les outils sont taillés dans des roches différentes (chailles à grain fin à patine ivoire, quartzites). Son aspect fruste incite à le classer typologiquement à l'Acheuléen.



### C. Paléolithique ancien et Acheuléen

Etendant la zone géographique de ses prospections systématiques, Paul Garnier poursuit l'étude de la station signalée, dès 1900, par le Docteur Bouchet, à Frettes, lieu-dit Les Allouères (2). Il y recueille plusieurs centaines de nucléus et de racloirs et identifie cette industrie comme un "moustérien de tradition acheuléenne" et découvre cinq bifaces typiques (fig. 2 et fig. 3). Paul Garnier se rend compte qu'un grand nombre de stations sont établies sur les

(2) Docteur Bouchet, La station moustérienne de Frettes, Bulletin de la Société Grayloise d'Emulation, p. 233-237, 1900.

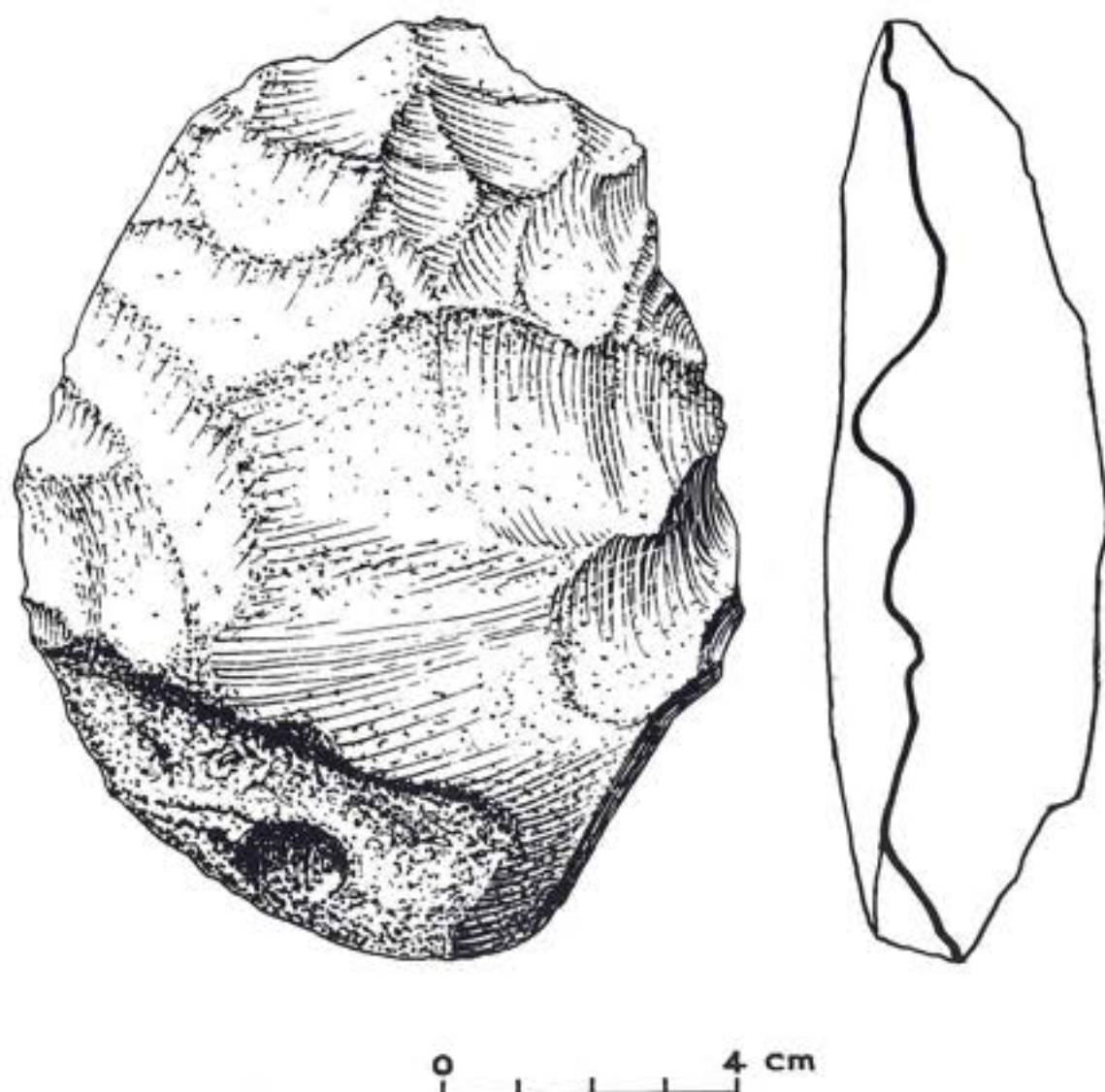


Fig. 2. - Biface de Frettes (Haute-Saône).

*Situation.* La station de surface signalée par le Docteur Bouchet en 1900 (2) au lieu-dit Les Allouères se trouve depuis la révision cadastrale de 1962 au lieu-dit Combe aux Barbeux dans les parcelles 220 à 225 de la section D (coordonnées kilométriques sur la carte Champlitte-et-le-Prélot 3-4 au 1/25 000 : x = 301,200 ; y = 843,800). Elle couvre une étendue approximative de 200 m x 100 m sur une petite déclivité, à l'altitude de 305 m.

*Matière.* Les chailles bathoniennes trouvées sur place par les hommes préhistoriques ainsi que de nombreux galets roulés de quartzite, importés, ont fourni la matière d'une industrie acheuléo-moustérienne qui sera publiée ultérieurement.

*Aspect.* Biface ovulaire, de patine brun foncé épaisse comportant de nombreuses plages noirâtres ; matière très altérée, aspérités fortement émoussées. Taille à grands enlèvements avec aménagement d'un méplat au talon.

*Mensurations (en mm).* L = 128 ; a = 47 ; n = 96 ; m = 97 ; e = 38.

*Conclusion.* Biface ovulaire appartenant à l'Acheuléen probablement moyen.

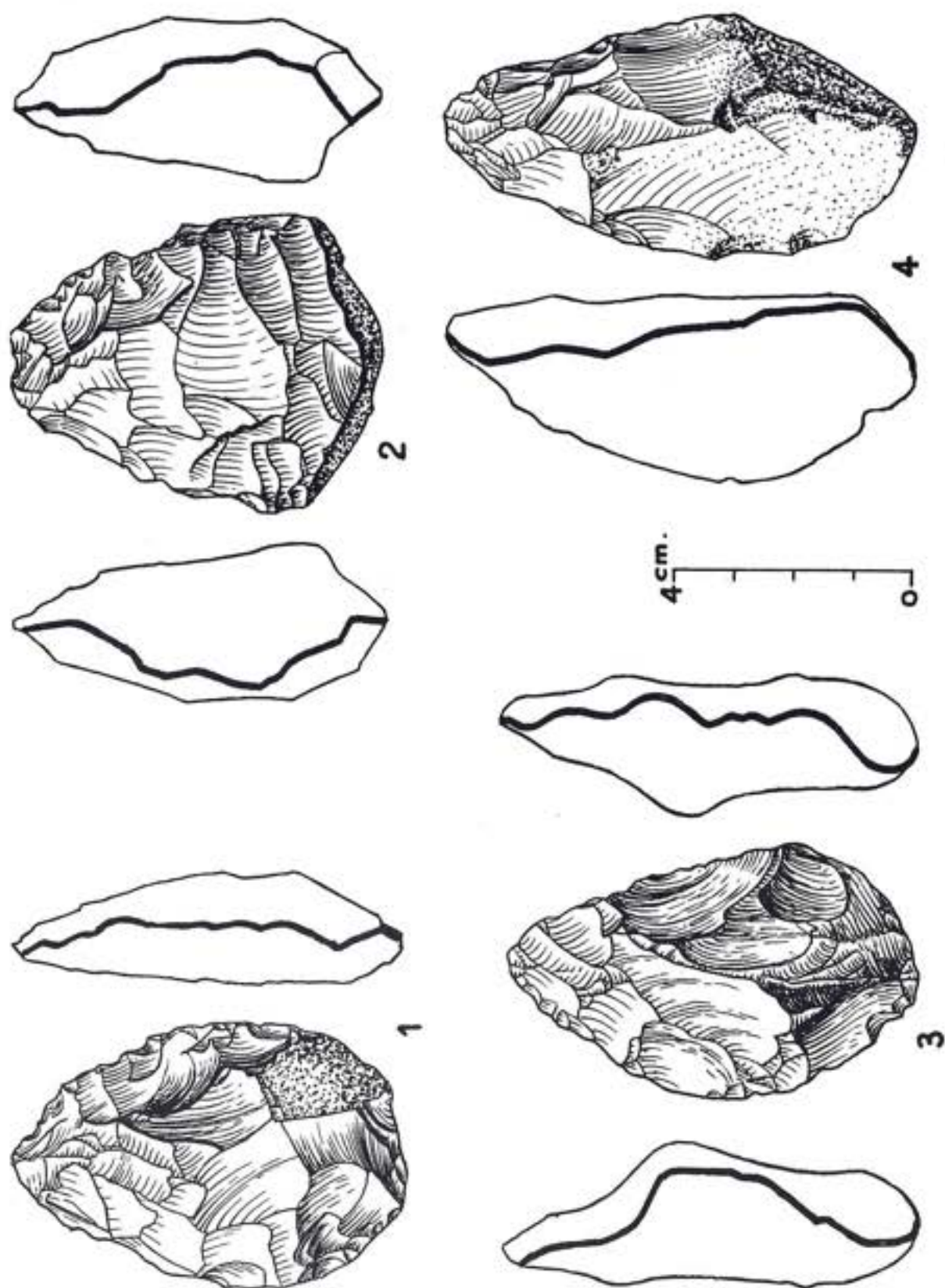


Fig. 3. - Bifaces de Frettes (Haute-Saône). (Pour la légende, se reporter à la page 12).



affleurements de chaille bathonienne débordant sur plusieurs finages de Haute-Saône : Pierrecourt (Les Murots, ferme du Moulin à Vent), et Argillières, ferme de Velleguabelle. Il attribue ces industries, très anciennes, à l'Acheuléen supérieur ou moyen et au Micoquien.

En plus de ses travaux de prospection au sol, il se propose d'établir un inventaire complet de toutes les trouvailles relatives au Paléolithique inférieur et moyen en Haute-Marne. Dans ce but, il étudie des trouvailles isolées comme le biface de Humes (fig. 4), celui de Bourbonne-les-Bains et une remarquable pièce uniface de Jorquenay (fig. 5). Il publie aussi quelques pièces paléolithiques de Marcilly-en-Bassigny et signale deux nouvelles stations moustériennes de plein air à Heuilly-Cotton (collection Gouget, hors de la possibilité d'une étude scientifique) et à Villegusien (collections Chaussade et Boulay).

L'une de ses dernières joies est, le 22 juillet 1972, la découverte d'un nouveau site paléolithique à Montsaugéon (Les Longues Roies). Il attribue cette industrie, très mystérieuse pour lui, à l'Acheuléen inférieur. Une synthèse de toutes ces découvertes et études est publiée, après sa mort, dans le Bulletin de la Société de Préhistoire des Eyzies (Dordogne).

Fig. 3. - Bifaces de Frettes (Haute-Saône).

**Biface 1.** Aspect. Biface ovale, aspérités vives, patine ivoire, cortex. *Mensurations.* L = 65 ; a = 27 ; n = 43,5 ; m = 44,5 ; e = 19. *Conclusion.* Biface ovale, moustérien de tradition acheuléenne, voire micoquien.

**Biface 2.** Aspect. Biface cordiforme, aspérités vives, extrémité distale abattue, talon brut. *Mensurations.* L = 62 ; a = 17 ; n = 46,5 ; m = 50,5 ; e = 26,5. *Conclusion.* Petit biface amygdaloïde court, d'allure micoquienne.

**Biface 3.** Aspect. Biface ovale, à arêtes torsées, patine ivoire, aspérités vives. *Mensurations.* L = 69 ; a = 28 ; n = 39 ; m = 41,5 ; e = 23. *Conclusion.* Biface ovale, moustérien de tradition acheuléenne, peut-être micoquien.

**Biface 4.** Aspect. Petit biface ovale allongé, aspérités vives, extrémité distale arrondie, talon et corps partiellement bruts. *Mensurations.* L = 79 ; a = 36 ; n = 40 ; m = 41 ; e = 31. *Conclusion.* Biface épais, de section triangulaire, paraissant micoquien.

Fig. 4. - Biface de Humes (Haute-Marne).

*Situation.* Biface trouvé isolé (3) à 250 mètres de la rive droite de la Marne, lieu-dit Les Ronds (coordonnées kilométriques de la carte Nogent-en-Bassigny 7-8 au 1/20 000 : x = 327,200 ; y = 822,200) sur une terrasse de calcaire Charmouthien résultant de l'érosion fluviale, à l'altitude 340 m, soit 15 m au-dessus du niveau de la Marne.

*Matière.* Chaille oolithique grise.

*Aspect.* Biface ovale d'un côté, cordiforme de l'autre. Extrémité distale arrondie ; cortex au talon. Sa taille a été réalisée par de larges enlèvements, retouches secondaires sur un bord. Epaisse patine brune. Aspérités émoussées.

*Mensuration (en mm).* L = 115 ; a = 39 ; n = 83 ; m = 85 ; e = 43.

*Conclusion.* L'application de la méthode du Professeur Bordes en fait un biface amygdaloïde court à talon et permet, l'aspect aidant, de le classer typologiquement à l'Acheuléen.

(3) Ce biface a été trouvé il y a une quinzaine d'années par monsieur Louis Jobert et remis à Monsieur Christian Caumont, Professeur d'Histoire à l'Ecole Normale de Troyes.

Fig. 5. - Uniface de Jorquenay (Haute-Marne).

*Situation.* Pièce trouvée isolée (4) à 900 m. de la rive droite de la Marne, au lieu-dit Les Roches, sur le flanc ouest de la colline du même nom (coordonnées kilométriques sur la carte Nogent-en-Bassigny 7-8 au 1/20 000 : x = 327,600 ; y = 822,830). Altitude : 415 m, soit 20 m en dessous du bord du plateau et 90 m au-dessus du niveau de la Marne.

*Matière.* Silex brun cire d'abeille, translucide en faible épaisseur. Quelques inclusions calcaires.

*Aspect.* Triangulaire. Un des angles inférieurs a été cassé accidentellement. Pièce taillée sur éclat. La face lisse comporte quelques retouches destinées à enlever bosses et bulbe d'éclatement. Le dos est entièrement travaillé et l'extrémité distale soigneusement amincie. Un méplat longitudinal de 5 mm de largeur a été aménagé au talon de l'outil. Patine brune générale légère, sauf à l'intérieur des deux encoches (taillées postérieurement).

*Mensurations.* L = 129 ; a = 22 ; n = 79 ; m = 108 ; e = 32.

*Conclusion.* Pour la dénomination de cet outil, il est permis d'hésiter entre un grand racloir déjeté et un biface triangulaire partiel. Mais, étant données la symétrie de la forme, la diminution d'épaisseur très progressive de la partie distale, la présence d'un méplat à la base et les dimensions de la pièce, il semble qu'il y ait lieu d'en faire un biface partiel ou uniface, attribuable au Paléolithique moyen.

(4) Trouvaille de Camille Gaildraud, place des Jacobins, Langres (Haute-Marne).

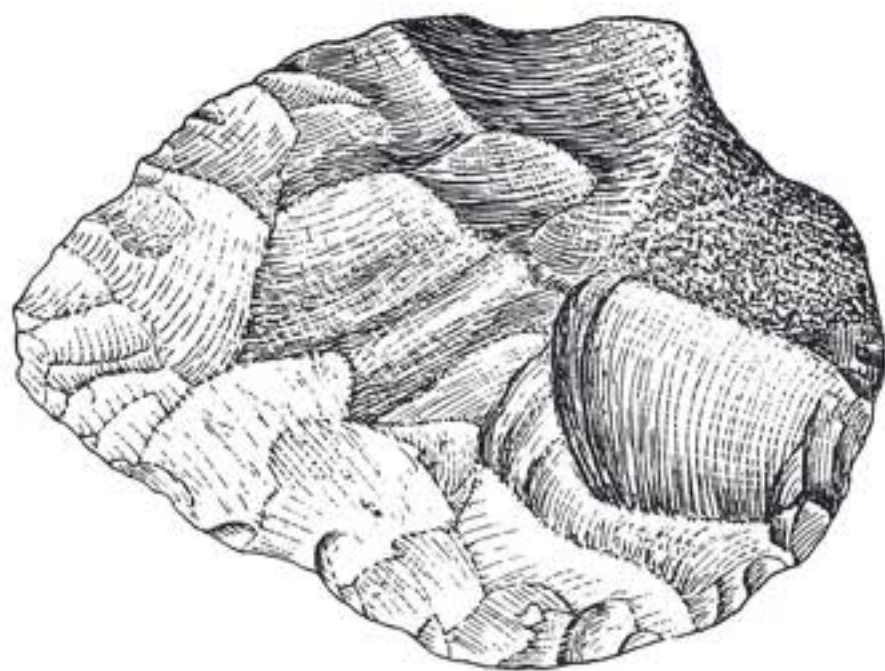
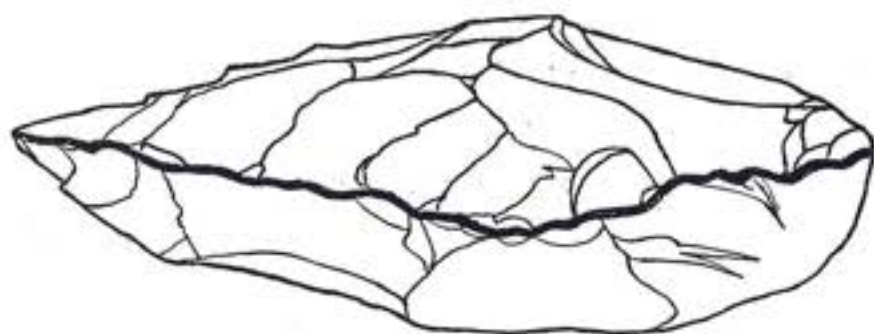
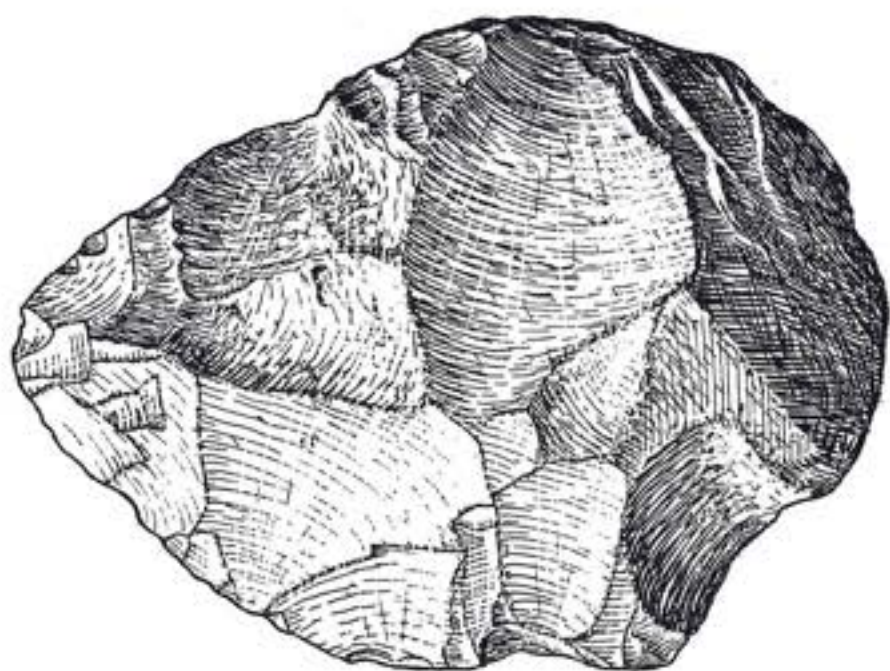


Fig. 4. - Biface de Hûmes (Haute-Marne). (Pour la légende, se reporter à la page 12).



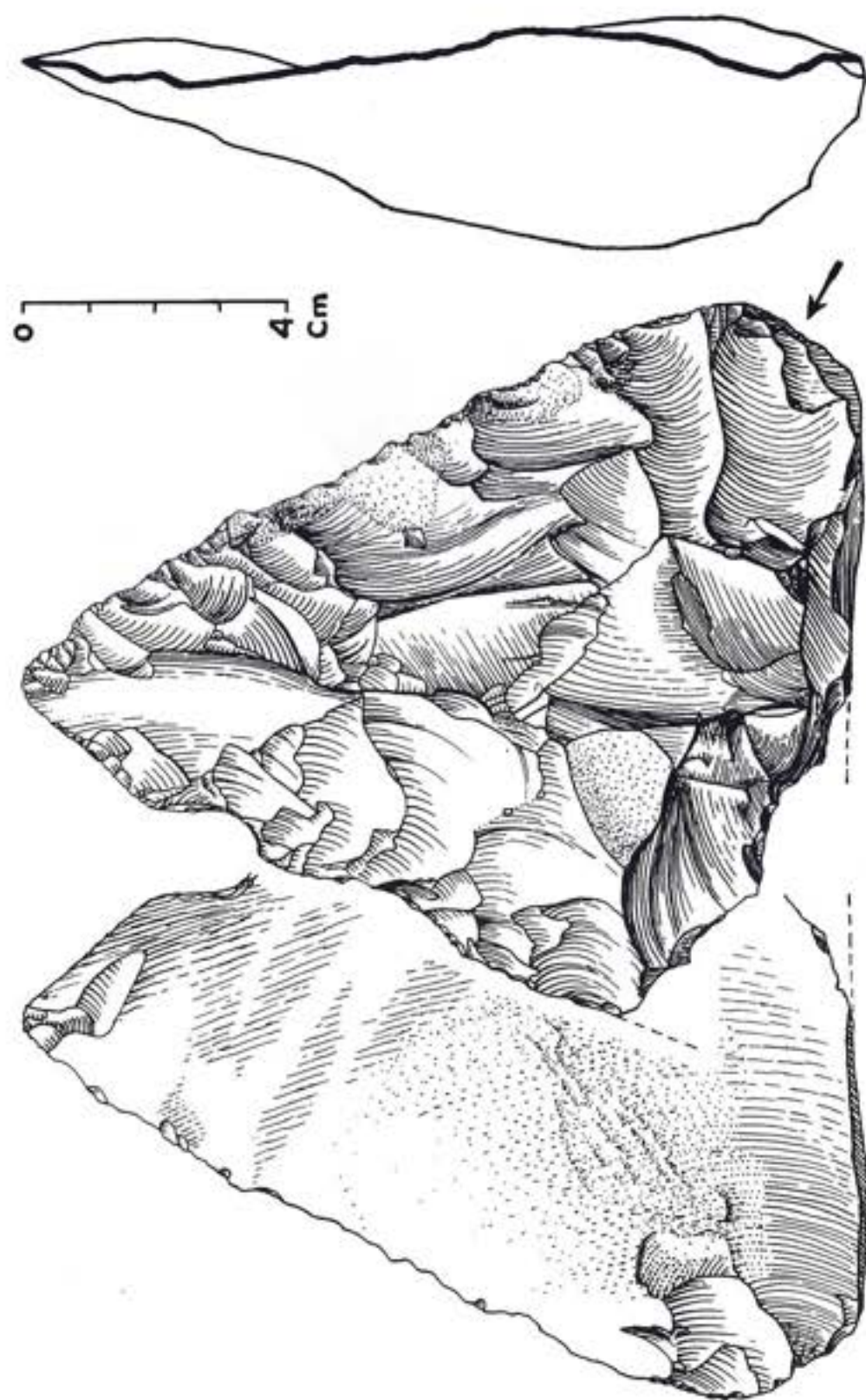


Fig. 4. - Biface de Hâmes (Haute-Marne). (Pour la légende, se reporter à la page 12).



## V. ACTIVITÉS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Paul Garnier était membre de la Société de Préhistoire des Eyzies depuis 1959 et un habitué fidèle de chaque Congrès annuel. Il y suivait toutes les conférences, avec beaucoup d'attention et présentait régulièrement le résultat de ses recherches haut-marnaises. Il en profitait pour accroître sa "culture archéologique" en visitant les très importants sites et musées de la Dordogne.

Membre de la Société archéologique champenoise, de la Société historique et archéologique de Langres, depuis mars 1951 (membre titulaire en juin 1974), de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne, de la Société préhistorique française, il exposait avec la plus grande clarté le fruit de ses travaux lors des réunions annuelles de ces sociétés. En particulier, les réunions de la S.P.F. se déroulaient régulièrement à Chaumont, sous le patronage de son délégué, le regretté Louis Lepage. La Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Champagne-Ardenne, alors sous la Direction de monsieur Bernard Chertier, organisait, à cette époque, des réunions fréquentes de tous les préhistoriens de la région. Lors des Journées tenues les 20 et 21 octobre 1973 à Saint-Dizier, Paul Garnier présenta une remarquable synthèse sur le Moustérien en Haute-Marne, agrémentée d'un abondant matériel lithique de Crenay et de Frettes.

Paul Garnier, après avoir épousé mademoiselle Andrée Fivel en juillet 1974, s'apprêtait à une retraite toute consacrée à l'archéologie lorsqu'il fut fauché par la mort le 22 décembre 1975.

Comme le rappelait Jean-Claude Etienne dans son hommage publié dans le Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne : "Paul Garnier a ouvert, magistralement, un chapitre entièrement nouveau dans la longue histoire des peuples de notre région. De ce chapitre il a gravé le titre, tracé les grandes lignes, amassé les matériaux".

Paul Garnier a contribué à former des chercheurs amateurs qui ont continué son oeuvre et surtout à leur donner la passion de la Préhistoire. On doit insister sur ses qualités humaines, pédagogiques, son grand amour des "cailloux" et son humeur toujours égale qui en faisaient une personne disponible pour les jeunes chercheurs d'alors (moi-même, Jean-Claude Etienne et son équipe).

Les gisements qu'il a découverts se sont ensuite révélés, au plan national, d'une importance reconnue par la communauté des Préhistoriens amateurs et professionnels. Leurs industries, complétées depuis par nos nombreuses prospections, forment encore actuellement la matière d'études approfondies.

### Remerciements

Je remercie vivement les nièces de Paul Garnier, filles de son défunt frère Stany : madame Caput demeurant à Biesles et madame Thivet demeurant à Sarrey, pour m'avoir donné accès aux documents inédits et au matériel lithique collecté par leur oncle. Madame Garnier (décédée en 1994) m'a donné, en son temps, toute facilité pour étudier le matériel lithique recueilli par son mari.

### Publications de Paul Garnier.

- [1] Coup d'œil sur l'industrie moustérienne du Plateau de Langres et du Sud Haut-Marnais, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 24, travaux de 1974, p. 11-17, 6 figures, 1975.
- [2] Marcilly-en-Bassigny (Haute-Marne) à l'âge de la pierre (en collaboration avec l'abbé Bour), *L'Echo du Val de Gris*, 17ème année, n° 1, p. 23-25, 1 figure, 1972.
- [3] Essai sur la typologie du Paléolithique inférieur de la région de Langres et du Sud Haut-Marnais, *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 26, p. 108-122, 1977.
- [4] Une monnaie carolingienne trouvée au Niveau de Lanques, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne*, tome XX, fascicule 2, p. 17-20, 1 figure, 1973.
- [5] A propos d'un boulet en pierre trouvé à Nogent-en-Bassigny, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne*, tome XX, fascicule 4, p. 57-59, 1976.
- [6] Couteau gallo-romain trouvé à Langres, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne*, tome XX, fascicule 1, p. 11-13, 1 figure, 1973.
- [7] La Garnierite, *Bulletin de la Société des Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne*, tome XX, fascicule 13, p. 335, 1 figure, 1973.

Rapports destinés à la chronique "Informations" de Gallia Préhistoire transmis par les Directeurs de Circonscriptions archéologiques.

- Joffroy René : Haute-Marne, Crenay (La Bouloie), *Gallia Préhistoire*, tome XIII, p. 390-392, 1970. Haute-Marne, Bourbonne-les-Bains, *Gallia Préhistoire*, tome XV, p. 410-411, 1970.

- Chertier Bernard : Haute-Marne, Crenay (La Bouloie), *Gallia Préhistoire*, tome XVII, p. 532, 1974. Frettes (La Combe-aux-Barbeux), *Gallia Préhistoire*, tome XVII, p. 534-535, 1974. Hûmes (Les Ronds), *Gallia Préhistoire*, tome XVII, p. 536, 1974.

- Millotte Jean-Paul : Haute-Saône, Argillières (Velleguibelle), *Gallia Préhistoire*, tome XVIII, p. 597 et 599, 1975. Pierrecourt (Les Murots et La Combe à l'Agace), *Gallia Préhistoire*, tome XVIII, p. 597 et 600, 1975.

#### **Notes et manuscrits inédits connus.**

- Gisement du Paléolithique supérieur découvert dans une sablière à Sauvage-Magny (Haute-Marne), 8 pages, 5 planches, 1970.

- Bifaces de la Haute-Marne, 11 pages, 5 planches, 1973.

- Bifaces de la Haute-Saône, 3 pages, 1 planche, 1973.

- Monolithe du Bois de Lardigny, Vitry-lès-Nogent (Haute-Marne), 7 pages, 4 figures, 1968.

- Un outil massif (genre hache) trouvé à la station campignienne de la Côte de Bussy, à Commercy (Meuse), 4 pages, 1 figure, 1971.